

IV

Le journaliste acrobate. — La satire domine dans cet article. Certains journalistes sont comparés aux danseurs de corde vu l'élasticité de leurs principes, la flexibilité de leurs convictions et la dextérité dont ils font preuve « pour désertier le camp qu'ils défendaient et embrasser la cause qu'ils foulait aux pieds ». L'auteur achève le portrait en disant :

« Grâce au système des acrobates, tout le monde peut devenir journaliste... Il suffit d'être pourfendeur, d'avoir l'esprit un peu retors et de posséder une bonne besace de signes orthographiques, de ciseaux et de personnalités. »

Il y a énormément de vrai dans tout cela.

Une réaction est nécessaire. Le journalisme tel que pratiqué par plusieurs est une honte pour le Canada.

On ne saurait trop féliciter M. Ducharme pour son cri d'alarme. On sent à le lire qu'il est dix fois convaincu et vingt fois indigné. Aussi les expressions les plus vives et les plus accablantes, j'allais dire les plus *cruelles*, viennent-elles se poser nombreuses sous sa plume.

Nous poursuivrons plus tard notre petite promenade à travers *Ris et Croquis*. L'ouvrage à 464 pages et se vend 75 cts., au bureau de *l'Étudiant*.

F. A. B.

L'UTILITÉ DES VERS LATINS

(Pour l'Étudiant.)

Qu'il ne faut pas étudier l'anglais et les mathématiques au détriment des vers latins.

EMILE. (1) — En tout cas, cet inconvénient ne détruit pas mon assertion.

ARTHUR. — A savoir...

EMILE. — Que l'on pourrait avantageusement substituer aux vers latins d'autres études beaucoup plus pratiques.

(1) Ernest et Emile, adversaires des vers latins; Albert et Arthur, défenseurs des vers latins.

ARTHUR. — Mais, mon cher Emile, les beaux résultats obtenus par les vers latins, soit au point de vue du développement intellectuel, soit au point de vue des fortes humanités, ne sont-ils pas des plus utiles pour la pratique ?

ALBERT. — D'ailleurs, ces études plus pratiques que tu voudrais substituer aux vers latins, quelles sont-elles ?

EMILE. — La réponse saute aux yeux : ce sont les mathématiques et les langues vivantes, entre autres l'anglais.

ALBERT. — A l'entendre parler, mon cher, on croirait presque que les mathématiques et l'anglais sont frappés d'ostracisme dans nos collèges classiques. Cependant, quiconque veut être de bon compte, avouera que ces deux branches de l'enseignement y jouissent pleinement du droit de cité. Ainsi, pour ne parler que de l'institution où nous sommes, on ne saurait nier que ces deux matières ne soient sur un très bon pied. Etudes et classes régulières, plusieurs fois la semaine, professeurs attirés, examens trimestriels, lecture de notes deux fois le mois, mention spéciale des succès obtenus, sur les bulletins envoyés aux parents de l'élève ; rien n'est négligé pour stimuler notre ardeur pour ces deux études et dissiper les répugnances, je dirai natives qu'elles rencontrent chez nombre d'entre nous.

EMILE. — Je suis des premiers, mon cher, à applaudir aux mesures prises par l'autorité de la maison, en vue d'y faire fleurir les mathématiques et l'anglais, seulement je voudrais que l'on donnât encore plus d'extension à ces deux matières, en leur consacrant, par exemple, le temps que l'on donne au travail des vers latins.

ARTHUR. — Ton antipathie pour les vers latins t'abuse, à coup sûr, mon cher Emile ; car, je ne vois pas franchement quel profit appréciable résulterait pour les mathématiques et l'anglais, supposé qu'on leur alloue les quelques heures que les élèves emploient par-ci, par-là à la culture des muses latines. Du reste, qu'une connaissance convenable des deux matières en question, soit utile, estimable et même nécessaire, *concedo* ; mais qu'il faille les étudier des années et des années d'une manière transcendante, *nego, salvâ amicitia* : et la raison, c'est que cette connaissance transcendante n'est guère plus indispensable que celle de la prosodie latine pour le notaire, le médecin, l'avocat ou le prêtre.

ALBERT. — A mon tour, mon cher, je t'avouerais sincèrement que, tout en admettant avec toi l'importance de l'anglais et des mathématiques, je ne crois pas le moins du monde les dénigrer, en soutenant qu'ils ne peuvent avoir qu'une valeur secondaire lorsqu'il s'agit de préparer la jeunesse aux différentes carrières libérales par une solide éducation intellectuelle. Oui, qu'on leur donne tout le soin voulu... à la